

Théâtre de l'E.V.N.I.
Esprit Volant Non Identifié

Alibi

**Prix de la Ville de Huy et coup de cœur de la
presse aux Rencontres de Huy 2015**

"Pour la force et la finesse de l'interprétation qui porte
et traverse tout le spectacle, le Prix de la Ville de Huy
est attribué au spectacle *Alibi* du Théâtre de l'EVNI"



REVUE DE PRESSE

« Pour la force et la finesse de l'interprétation qui porte et traverse tout le spectacle, le Prix de la Ville de Huy, est attribué au spectacle Alibi du Théâtre de l'EVNI »

Le jury aux Rencontres de Huy – août 2013

Après la délicatesse de Yosh, élégant comme un cerisier du japon, le Théâtre de l'E.V.N.I. retrouve une danse zen, qui tend cette fois vers la fragilité du coquelicot...
... C'est ce théâtre-là que l'on a envie de défendre pour les enfants : rien de didactique, mais du beau et du tendre, du plaisir à l'état pur, un ravissement esthétique et un raffinement chorégraphique.

Catherine Makereel – Le Soir – lundi 24 août 2015

Haïku chorégraphié sur gazon, l'« Alibi », du latin « ailleurs », vaut de l'or...
... Collés serrés, jambes entremêlées, les deux danseurs esquissent quelques mouvements, amples ou précis, mêlent leurs jambes et troquent leurs chaussures. Sourires, joies et jeu se glissent dans cette écriture minimaliste, à la Murakami. Discrètes aussi, les musiques de Nicolas Arnould, Tom Waits et Sigur Ròs accompagnent ce diamant pur du Théâtre de l'Evni. ...

Laurence Bertels – La Libre Belgique – lundi 24 août 2015

Sur une étendue d'herbe verte, un homme anonyme marche. S'arrête. A envie de dormir. Entre avec dans un rêve. Y rencontre son clone au féminin. Nous entraîne dans l'irrationnel avec une douceur irrésistible. Rarement l'impression de pénétrer dans le mystère d'un rêve aura été aussi forte. ...

Michel Voiturier – Rue du Théâtre – 24 août 2015

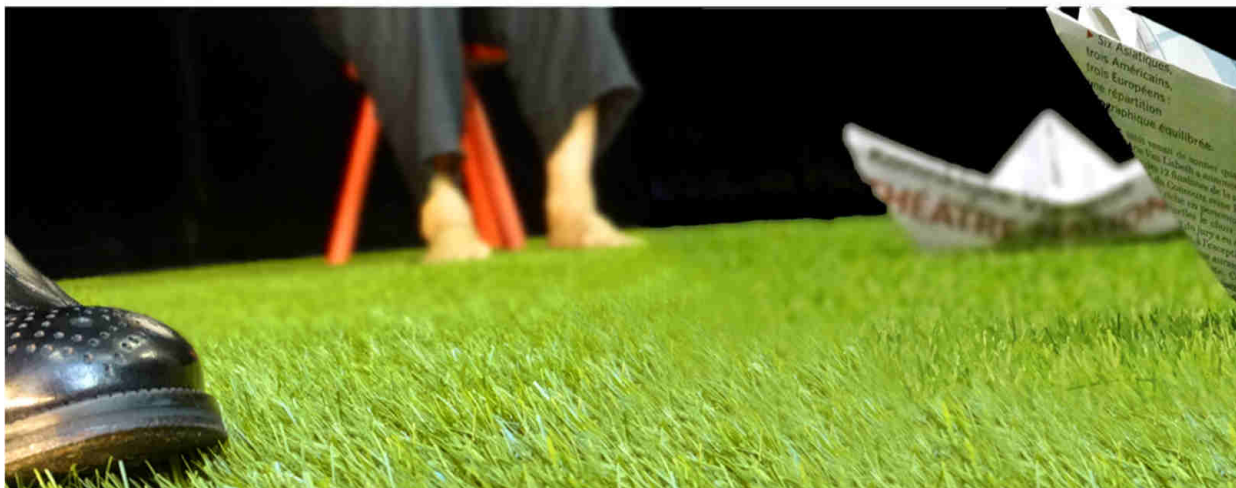
De belles surprises du côté de la danse aussi, cette année, avec "Stoel" de la Cie Nyash et "Alibi" de l'Evni qui mêlent l'épure, le jeu et le sourire en des chorégraphies parfois plus narratives que certaines pièces. Mais la danse, paraît-il, fait souvent peur aux programmeurs. Espérons, malgré cela, que ces chorégraphies tourneront à leur juste valeur.

Laurence Bertels – La Libre Belgique – dimanche 23 août 2015



Un Alibi en or

L.B. Publié le lundi 24 août 2015 à 13h58



Haïku chorégraphié sur gazon, l'"Alibi", du latin "ailleurs", vaut de l'or. Fujio Ishimaru sort de l'ombre. Sa voix off accompagne ses pas élégants. *"Il fait chaud."* Il avance, en costume gris souris, pose sa mallette. *"Quelle heure est-il ? Depuis combien de temps je suis là ?" Je devrais peut-être aller travailler. Non, tant pis, je vais rester là. Je suis bien.* Bien et un peu perdu. Beaucoup rêveur aussi. Il s'assied et la fraîcheur de l'herbe transparait. Il a choisi de vivre pleinement l'instant présent, d'arrêter la course du temps. Rêve-t-il ? Coiffée à la garçonne, Sophie Leso, blonde comme le soleil d'Orient, arrive, en costume gris souris, elle aussi, chaussée d'escarpins rouges. Son double féminin, son yin, sa conscience, son autre... Libre à chacun d'interpréter leur gémellité.

Quelques origamis pour construire ici un oiseau, là des voiliers, véhicules d'une pensée au loin. Collé serrés, jambes entremêlées, les deux danseurs esquissent quelques mouvements, amples ou précis, mêlent leurs jambes et troquent leurs chaussures. Sourires, joies et jeu se glissent dans cette écriture minimaliste, à la Murakami. Discrètes aussi, les musiques de Nicolas Arnould, Tom Waits et Sigur Ros accompagnent ce diamant pur du Théâtre de l'Evni.



SCÈNES Une pluie de prix aux Rencontres de théâtre jeune public de Huy

(...)

Il est des réussites grandiloquentes comme celle-ci, et d'autres, plus en retenue, comme *Alibi* (dès 8 ans), l'autre coup de cœur du week-end.

Après la délicatesse de Yosh, élégant comme un cerisier du Japon, le Théâtre de l'E.V.N.I. retrouve une danse zen, qui tend cette fois vers la fragilité du coquelicot. Dans *Alibi*, un homme d'affaires, costard ajusté et regard pressé, va se faire rattraper par son ombre, qui l'invite à respirer, s'aérer, rêver. Sa mallette se mue en volière, avec des mains en guise d'oiseaux. Un ballet d'escarpins rouges vient chatouiller ses chaussures

noires. Des origamis convoquent l'océan et des tableaux à la Magritte finissent de nous embarquer dans un périple poétique, minimaliste. Raccourci çà et là, pour ne pas perdre en chemin des enfants découragés par trop de lenteur, le spectacle devrait être l'*Alibi* parfait de tous ceux qui veulent initier les plus jeunes à la danse contemporaine. Car c'est ce théâtre-là que l'on a envie de défendre pour les enfants : rien de didactique, mais du beau et du tendre, du plaisir à l'état pur, un ravissement esthétique et un raffinement chorégraphique. (...)

CATHERINE MAKEREEL

Critique - Jeune Public - Huy

Alibi

Faisons un rêve

Par Michel VOITURIER

COUP DE COEUR

Publié le 24 août 2015

Sur une étendue d'herbe verte, un homme anonyme marche. S'arrête. A envie de dormir. Entre avec dans un rêve. Y rencontre son clone au féminin. Nous entraîne dans l'irrationnel avec une douceur irrésistible.

Rarement l'impression de pénétrer dans le mystère d'un rêve aura été aussi forte. À partir d'actions banales, quotidiennes, anodines, l'univers de la réalité bascule sans qu'on puisse vraiment comprendre ce qui s'est passé. Cet univers-là est devenu autre. Comme dans les illusions d'optique ou certains tableaux surréalistes.

Car, le fait d'observer une très jolie jeune femme en robe rouge allongée sur l'herbe, en train de confectionner des petits bateaux de papier avant de s'en aller, est insolite. Il le devient davantage lorsqu'un quidam, en complet gris très strict, attaché-case en main, la remplace, s'arrête pour s'endormir, tandis qu'on entend sa voix, en off, expliquer ce qu'il ressent. Ensuite tout chavire puisque resurgit la femme mais cette fois revêtue du même costume que l'homme.

C'est son clone, c'est son ombre. Elle effectue les mêmes actions que lui. À deux, ils forment un duo étrange, muet : à part la voix intérieure que nous entendons, ils ne s'échangent pas un seul mot. Les paroles se répètent, presque en boucle. Les gestes reprennent, similaires, déformés parfois par de minimes différences. Les répétitions s'enchaînent, hypnotiques, comme des refrains repris, redits en écho. À l'instar de ce texte de Robbe-Grillet, ressassé pendant le générique du début du film d'Alain Resnais, « *L'année derrière à Marienbad* ».

Au cours de ces recommencements, les gestes changent peu à peu. Les corps se touchent, se mélangent, échangent presque leurs membres. L'un a l'air de devenir l'autre. Le bizarre s'est installé. Quelques accessoires biscornus viennent le renforcer. Des silences s'installent périodiquement. Rien cependant, n'est oppressant. Au contraire, tout est lumineux. La musique est entêtante. Le désir d'en savoir plus s'insinue. Mais à part ce qui se passe, rien ne perce de l'identité, de la personnalité de ces êtres si proches de nous et néanmoins si différents.

C'est un suspense qui s'épaissit, brouille ses pistes. La curiosité se frustre et s'exaspère dans la banalité apparente des actes posés par Fujio Ishimaru et Sophie Leso entre danse et mime. Nous nous croyions dans l'univers de Magritte. Finalement, nous sommes dans celui de Chirico.



Michel
VOITURIER
envoyé
spécial à Huy

Cinéma

AU NOM DU PÈRE, DE SA FILLE ET DU MAUVAIS ESPRIT



Dans "Le Tout Nouveau Testament", Jaco Van Dormael s'invite chez Dieu (Benoît Poelvoorde). Avec son co-scénariste Thomas Gunzig, il refait le monde et Bruxelles. **Pages 2 & 3**

La Libre

Culture



Jeune Public

Notre dossier "Rencontres de Huy", **Pages 31 > 36**